

SIMONE COQUÉ, ÉPOUSE STOLZE, LUMIÈRE DE L'OMBRE

Née en 1914, Simone Coqué est, à la déclaration de guerre, infirmière à l'hôpital militaire à Metz. Après avoir suivi, à Lyon, des études d'assistante sociale, elle est nommée à Limoges ce qui la rapproche de sa famille réfugiée en Haute-Vienne. Fin 1942, elle est contactée par Jacqueline Estager (Sheftel), membre du réseau Gareil. C'est aussi à Limoges qu'elle se lie d'amitié avec Pauline Gaudefroy, chef du réseau pour la région Centre, qu'elle ne connaîtra, pendant toute la guerre, que sous son prénom. Au tout début 1943, elle convoie en train deux groupes d'enfants, de Limoges à Annemasse, où ils sont pris en charge par des passeurs. Elle assurera plus tard un autre convoiement pour la Suisse. Georges Loinger, notre grande mémoire oséenne, responsable des passages en Suisse du circuit Gareil, n'a jamais été au courant de l'existence de Simone Coqué : il semble bien que, le plus secrètement du monde, Georges Gareil doublait certaines structures...

L'engagement de Simone Coqué dans le sauvetage des enfants juifs est dû aussi à sa foi catholique extrêmement vivace et à la lettre pastorale de Mgr Jules Saliège, archevêque de Toulouse, qui appelait au droit d'asile des juifs

dans les institutions religieuses. Simone Coqué avait toujours sur elle copie de cette homélie, lorsqu'elle visitait couvents et monastères pour y placer des enfants. Georges Gareil lui demande plus tard de prendre en charge le secteur de l'Aveyron. Elle renoue le contact avec des enfants qu'elle avait connus à Limoges, en cache d'autres. Elle ne cesse de circuler entre Rodez, Millau, Villefranche de Rouergue, répartissant l'argent et les bons de ravitaillement.

On comprend mieux, dès lors, pourquoi le nom de Simone Coqué est resté inconnu : Jacqueline Sheftel trouva la mort dans un accident, peu après-guerre, Pauline Gaudefroy, son amie, fut, dans une atroce et tragique méprise, fusillée en 1944 par les FTP, Solange Zitlonok son chef de réseau ne connaissait qu'un prénom, et Georges Gareil qui, pendant la guerre, la rencontra plusieurs fois, n'en avait jamais parlé. En juin 1944, quelques jours après le débarquement en Normandie, alors qu'elle accompagne, à Toulouse, des enfants dans un dispensaire, elle est dénoncée et conduite au commissariat où elle évite le pire.

L'Aveyron libéré, elle rend les enfants cachés aux parents qui ont survécu. Simone



Coqué épousera en juin 1945 Camille Stolze (1920-1957). Elle aura sept enfants à qui elle a tout raconté, pour qu'ils conservent, eux aussi, la mémoire de l'Histoire et de son histoire. Le 19 juin 2003, Salomon Jassy, qui avait été placé d'abord à Chabannes, puis caché par Simone au couvent de Grèzes, près de Séverac-le-Château, dans l'Aveyron, sous le nom de Serge Javert, la retrouvait à Thionville, après de longues, de très longues recherches... Sans lui, nous ne saurions rien de Simone Coqué et des 80 enfants dont elle s'était occupée. Aussitôt, Salomon Jassy mettait le feu aux poudres à Yad Vashem. En novembre 2004, Simone Coqué-Stolze était officiellement déclarée "Juste parmi les nations". L'honneur et la justice enfin étaient saufs!

Michel GAREL